



Clio. Femmes, Genre, Histoire

47 | 2018

Le genre des émotions

Marie-Carmen GARCIA, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016

Anne-Claire Rebreyend



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14499>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Claire Rebreyend, « Marie-Carmen GARCIA, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14499>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Marie-Carmen GARCIA, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016

Anne-Claire Rebreyend

RÉFÉRENCE

Marie-Carmen GARCIA, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016, 280 p.

- 1 « Les relations extraconjugales qui durent constituent une énigme qui dérange à la fois les normes conjugales, les normes amoureuses et les normes qui régissent la masculinité et la féminité » (p. 27). C'est sur cette énigme que se penche la sociologue Marie-Carmen Garcia, désireuse de traiter un sujet peu abordé en sociologie, soit parce qu'il reste sous le sceau du secret de la part des intéressés, soit par qu'il est jugé légèrement frivole, voire totalement inconvenant par les chercheuses et les chercheurs.
- 2 C'est bien un sujet qui « dérange » et l'enquête de terrain, basée sur des entretiens semi directifs et/ou des échanges de courriers électroniques (vingt-trois entretiens menés avec quatorze femmes et neuf hommes entre 42 ans et 90 ans) et sur les mises en scène de soi que constituent les blogs (six blogs dont quatre de femmes et deux d'hommes) n'a pas été facile à réaliser. Les critères de l'enquête sont très précis : ont été retenues uniquement des personnes qui disaient « aimer » une autre personne que leur conjoint ou conjointe officiel.le et qui ont entretenu une relations extraconjugale de plus de deux ans, de manière régulière, sans avoir eu d'enfant ensemble. Cette relation est définie comme « durable et intense comprenant des rapports sexuels » (p. 71). Il peut s'agir d'une relation entre des personnes déjà en couple ou avec des célibataires (le cas de figure le plus fréquent étant celui de l'homme marié ayant une maîtresse célibataire). La sociologue rappelle aussi les principaux biais de l'enquête à savoir que ces individus sont

issus de catégories socio-professionnelles proches de la sienne et que le fait d'être une femme a facilité ses contacts avec d'autres femmes, mais a constitué un obstacle pour la prise de contact avec des hommes. « Effets de terrain » et « effets de genre » sont ainsi pris en compte (p. 59-60). Mais c'est sans *a priori* que la chercheuse veut aborder les amours clandestines comme des « formes de relations sociales à part entière » (p. 28) et les termes utilisés tels que « maîtresse », « amant », « amante » ou « infidèle » l'ont été sans aucune connotation péjorative ou positive.

- 3 La question qui taraude Marie-Carmen Garcia est celle de l'inscription dans la durée des amours clandestines : comment deviennent-elles un véritable mode de vie, à l'heure de la valorisation de la transparence dans le couple, du polyamour et du divorce facile ? Elle commence par s'interroger sur la manière dont quelqu'un devient « double » (chap. 2), puis elle démontre que ces configurations amoureuses sont fondées sur deux systèmes symboliques : la domination masculine comme ressort érotique et le familialisme comme condition de possibilité de la dualité durable (chap. 3, 4 et 5).
- 4 L'entrée dans les amours clandestines correspond souvent à la « crise de milieu de vie », avec la sensation du temps qui s'accélère, particulièrement chez les hommes et spécifiquement en ce qui concerne leur potentiel sexuel (p. 92). La quarantaine est aussi une période d'intranquillité pour les femmes craignant de ne pas faire « le bon choix » : quitter son conjoint, rester mariée, poursuivre une double vie (p. 94).
- 5 La sexualité adultère des hommes suit souvent le modèle historique de la relation prostitutionnelle avec des pratiques et des univers de sexualité réservés à l'amante (p. 119). Ils ont ainsi une représentation traditionnelle de leur couple officiel où les rôles masculin et féminin demeurent figés (p. 139). De même, dans les blogs dédiés aux relations extraconjugales, l'image de la putain est toujours présente dans les discours des femmes ou sur les femmes (p. 124). Cependant, pour certains hommes, c'est le modèle de l'amour courtois qui s'impose, avec l'idée que le sentiment amoureux est réservé à l'amante et ne peut exister dans le mariage (p. 146). Enfin, la centralité de la famille dans les représentations se retrouve chez les personnes infidèles car les enfants sont mis au cœur du refus de dissoudre une famille chez les hommes. Ainsi, une lutte s'engage dans les couples clandestins entre les femmes qui veulent une union officielle et les hommes qui ne veulent pas briser leur famille : dans ce rapport de force entre « normes de parentalité masculine » et « normes amoureuses féminines », ce sont rarement les dernières qui l'emportent (p. 175). D'ailleurs, il est plus question d'hommes adultères que de femmes adultères dans le livre, ce qui montre aussi que les amours clandestines sont plutôt menées par les hommes. Ce sont eux qui donnent le ton alors que les femmes semblent plus subir qu'agir. Cela pose question dans la mesure où la quête de liberté sexuelle et d'autonomie affective des femmes a été forte depuis les années 1970 et dans la mesure où le modèle conjugal a précisément pu être rejeté par des femmes pour retrouver/trouver cette liberté et cette autonomie. Or, ce que démontre avec brio Marie-Carmen Garcia, c'est que l'installation d'une relation extraconjugale durable se fait pour les femmes au prix d'une dépendance sexuelle et affective forte. Dans l'amour et la sexualité, l'égalité n'a pas sa place et la souffrance amoureuse est surtout l'apanage des femmes dans le cas des relations extraconjugales (p. 166).
- 6 L'ouvrage de Marie-Carmen Garcia propose donc une passionnante réflexion sur les sens possibles du sentiment amoureux, sur les normes qui régissent le couple et sur les mécanismes de la domination masculine. En outre, les parcours personnels détaillés et les biographies présentées à la fin de l'ouvrage permettent de mieux faire connaissance avec

ces populations d'hommes et de femmes infidèles dont les amours, les souffrances ou les joies ne sortent finalement de l'ordinaire que parce qu'elles sont destinées à rester secrètes.

AUTEURS

ANNE-CLAIRE REBREYEND

Lycée français de Madrid